LE CITOYEN FRANÇOIS. OU COURRIER DES DESBONNES NOUUELLE DE LA...

Digitized by Google

Digitized by Google

1070.4

LE CITOYEN François,

OV

COVRRIER DES BONnes nouuelles de la Court.

A PARIS,

De l'Imprimerie d'Antoine du Brueil, ruë S. Iacques, au dessus de S. Benoist, à la Couronne.

M. C D. XIV.

BIBLIOTECA NAZIONALE FIRENZE 1872

1070. 4

LE CITOYEN FRANÇOIS.

Ou Courrier des bonnes nouuelles de la Court.

LA France noſtre mere tutelaire, qui a bon droict ſe peut dire la fille aiſnee des Empires du monde, & qui a produit les plus grands Princes de l'Europe, & les plus ſignalez Capitaines de la terre, qui par leur valeur la rẽdent & rendront à iamais redoutable aux nations eſtrangeres, moyennãt leur vniõ & concorde: Qui encor que neantmoins elle ſe ſoit veuë ces iours paſſez grãdemẽt attriſtee, voire meſme affligee

dans ſes inteſtins, par la crainte qu'elle auoit de la diuiſion des ſiens, dont par la grace de Dieu elle ſera deliuree, par la vigiláce de ceſte princeſſe, qui par ſa prudéce & ſage códuitte, fera reünir les aſtres de la France, auec leur Soleil, noſtre Roy legitime, & naturel Seigneur, eſtant aſſiſtee de Meſſieurs du Cóſeil, & autres Magiſtrats des Parlemés de Frá-ce, qui y ont employé & emploiyét encores leurs veilles, cóme protecteurs de la Monarchie Frãçoiſe, pour la cóſeruatiõde la perſõne de noſtre Roy, qui moyennant la grace de Dieu, ayant encor eſcoullé quelques ans, nous fera paroiſtre qu'il eſt iſſu de ce grand foudre de guerre, Henry le Grãd, que Dieu abſolue : ainſi que nous l'apprend

vn Poëte François en ces vers.

Les forts naiſſent des forts, le craintif du craintif,
Le Lyon du Lyon, le Cerf du Cerf fuitif.

Ie croy Meſſieurs les Princes ſi biẽ affectez à ſon ſeruice, que ie m'aſſeure qu'ils recognoiſtront touſiours le Roy eſtre le chef, eux les membres, les peuples le corps, & Meſſieurs de la Iuſtice l'ame, qui vniquement cõioints le rendrõt inuincible. On murmuroit deſia en diuers lieux de ceſte grande Republique Françoiſe de leurs meſcontentemens, qui cauſeroit quelque trouble à nous autres paures Citoyens, qui n'auoyẽt pas beaucoup d'aſſeurance, voyant

que par ſes bruits cómuns noſtre trafic commençoit à s'alterer, & toutesfois en ces allarmes nous auons touſiours eſté reſolus, comme nous ſommes & ſerons à iamais au ſeruice de noſtre Roy. A qui nous employerons volontairement nos vies & nos moyens, comme tres-fidelles ſeruiteurs de ſa Majeſté.

Mais ie diray auſſi auec aſſeurance, que la France eſt & ſera touſiours venerable & reſpectueuſe, eſtant, comme elle eſt, ornee à l'aduantage, & illuminee par l'eſclat de ce grand & ſupréme Diadéme, qui ençeint le chef de noſtre Roy, qui eſt vn ornemét indiſoluble, & qui ne permettra iamais qu'autres que ſes legitimes ſuſceſſeurs s'é puiſſent preualoir. Le ſage dit

que nous deuons, (de quelque qualité que nous ſoyons,) à nos Roys & ſuperieurs. La fidelité, l'amour, & la bien-veillance, comme eſperon de la gloire en chaſque perſonne honnorable, eſtant aduouë du chef de la Republique, comme auſſi vituperable, luy eſtant contraire. I'ay touſiours recognu & experimenté, que quiconque ſuit ſon Roy, ne peut cheminer en tenebres, parce qu'il eſt le Soleil qui rend ſplandides & lumineux ceux qui l'aſſiſtent, ſeulement par la reuerberation de ſa Royalle preſence. Il eſt comme vne lampe eſleuee au ſómet de quelque port de mer, qui par ſa flā-me donne adreſſe aux vaiſſeaux qui vogues en icelle, comme auſſi le Citoyen vertueux ſert

de beaucoup à ſes Cõcitoyens, pour les inſtruire à leur deuoir. Ronſard ce grand Poëte François, parlãt de la ſimpatie qu'il y a entre Dieu & les Roys, dict de ceſte ſorte.

Qui fait hõneur aux Roys, il fait
honneur à Dieu,
Les Princes & les Roys tiennent le
plus grand lieu,
Apres la deïté: & qui reuere encore,
Les ſeruiteurs du Roy, le Roy meſme
il honore.

La Frãce ces iours paſſez par les bruits ordinaires qui couroiẽt, pouuoit dire: Il ſemble que vo⁹ ne me vouliez pas ſeulemẽt bleſſer de nouuelles playes: mais encore r'entamer & r'enſangläter celles qui eſtoient

deſia

desia toutes fermées. Soyons sur toutes chóses fidelles seruiteurs de nostre Roy, & l'assistós de fortes resolutions à luy faire seruice, non point seulement de paroles mais d'effect, la ieunesse de l'arbre ne change pas de qualité par son fruict, parce que cela luy est acquis par droit de nature, les nombres d'annees ne le fera pas plus respectueux: mais plus redoutable, sur tout nous deuons craindre de l'iriter: car

L'ire d'vn Roy est grande & redoutable,
Et la fureur du tout insuportable:
Car le pouuoir par lequel il domine,
Vient droitemẽt de la faueur diuine,
Et est tousiours le Roy aymé de Dieu,
Veu qui commãde icy bas en son lieu.

Il no⁹ faut asſeurer que Dieu luy augmentant les annees, fera auſſi croiſtre ſon courage, pour auec iugement & raiſon recognoiſtre les bons ſeruices des ſiens, pour les recompencer ſelõ leurs merites : car les Roys ſont tardis à oublier les bons, vn mauuais ſeruices qu'ils reçoiuent de leurs ſubiects, & ſçauent touſiours bié dicerner la punition & la recompence. Le deuoir des ſubiects enuers le Prince, eſt de tenir & croire leur ſeruitude honnorable, eſtant employee pour la conſeruation de ſa perſonne & de ſon eſtat, la curioſité quelquefois de vouloir cognoiſtre beaucoup de choſes, nous rend du tout ignorants, libertins & ſeditieux, comme dit Ronſard en

ſes vers, propoſez à Monſieur de Foix.

Il eſt bien vray que lors qu'vn Populaire,
Eſt trop ſçauant: c'eſt lors qu'il delibere,
Ie ne ſçay quoy de haut pour delaiſſer,
Le ioug ſeruil, qui dit le trop preſſer,
Et pour le rompre, il ſe bande & inuente,
Mille moyens d'acheuer ſon attente.

L'ambitiõ eſt vne vraye maraſtre, qui bien ſouuent eſtouffe les ſiens, ou les fait perir par des ſiniſtres accidens, ce que pour euiter il ne faut paſſer les bornes de ſon deuoir, tenant touſiours la raiſon pour guide de nos actions, afin que de

nous meſmes derechef, nous puiſſions dire ce que diſoit vn ancien, parlant de nos Roys.

O ! combien noſtre France eſt plaine de bon-heur,
Sur laquelle commande vn vertueux Seigneur,
Enuers qui les ſubjects, reglez par ordonnance,
Et bonne volonté portent obeyſſance.

Soyez, ſoyez touſiours paiſibles conſeruateurs, tant de ſa perſonne, que de ſon eſtat, vous y eſtes obligez dés voſtre naiſſance, attendu que la France eſt voſtre chere patrie, & ſon Roy voſtre ſuperieur & maiſtre, afin que nous tous eſtans r'incorporez, nous chantions ſes vers de Ronſard.

Qu'eſt-ce que paix? en lieu d'ouyr
les armes,
De voir les champs tous foulez de gẽs
d'armes,
De voir en l'air les eſtendarts rem-
pans,
De taffetas, tout ainſi que ſerpens,
Qui vont par l'herbe, & d'vn col qui
menaſſe,
A cent replis entrecoupent leur trace.
De voir le fer des ſoldats tous ſan-
glans,
Voir les vieillards tous paſles & trẽ-
blans,
Mourir de coups aupres d'vne famil-
le?
Voir vne mere, vne vefue, vne fille,
Porter au col ou ſon frere ou ſon fils,
Et pauurement mendier d'huis en
huis?
Quel plaiſir eſt-ce? en lieu de voir les
villes,

Places, chaſteaux & campagnes fertiles,
Du haut en bas, & raſer & bruler,
Et iuſqu'au ciel les plaintes ſe meſler,
D'hommes, d'enfans, de filles & de femmes,
Sauuant leurs corps demy brulez de flammes?
Quel plaiſir eſt-ce? en lieu d'ouyr le bruit
D'vn mur tombé, ou d'vn rempart deſtruit,
Voir maintenant la paix venuë en terre.

Ie vo⁹ veux aduertir Meſſieurs, qu'il y a vne gloire aduantageuſe à acquerir, ſi vos courages n'ont point de bornes pour la France, quelques princes cy deuãt ſi ſont exercez, & y ont fait de beaux exploits d'armes, cõme feu Monſeigneur le Duc de

Mercœur, & depuis M. le Duc de Neuers, qui y ont plãté leurs drappeaux, arboriſez du ſigne de la Croix, iuſques par de-là les limites de la Hongrie, où ils ont trauaillé le Turban à outrance, pour le nom & gloire de Ieſus-Chriſt, dont il ſe ſont rendus honnorables protecteurs.

Ce ſera lors q̃ les pauures Laboureurs ſe voyans aſſeurez de crainte, s'eſiouyſſãs enſemblement, rendront graces à Dieu pour vos proſperitez & lõgues vies.

Alors le pauure Payſant
Encor reprendra courage,
Et fera mieux que deuant
Son penible labourage,
Se ſeruants des corcelets
Pour nicher les oyſelets,
Qui vont manger ſa ſemaille,

Pendant que ſa Marion
Fera dans vn morion,
Pondre ſa graſſe volaille.

Excuſez donc Meſſieurs la liberté de cét eſcrit, qui ne tend à autre fin qu'au ſeruice du Roy, noſtre Prince & ſouuerain ſeigneur, à qui comme treſ-fidel Citoyen & ſeruiteur, i'ay conſacré tout ce qui eſt & ſera à mó pouuoir pour luy faire ſeruice.

FIN.

1070.4
99585716

Digitized by Google

Digitized by Google